

Dimanche 28 juillet 2024 : Ambrières les Vallées
17ème Dimanche du Temps Ordinaire B
Textes : 2 R 4, 42-44 ; Ep 4, 1-6 ; Jn 6,1-15.

Chers frères et sœurs, l'Évangile de Marc que nous lisons pendant les dimanches de l'Année liturgique B, cède la place à l'Évangile selon Saint Jean pour ce 17^{ème} dimanche. Le contexte est le suivant : dans l'Évangile de Marc, le constat de la misère des foules (Mc 6,34) est suivi du miracle de la multiplication des pains (Mc 6,35-44). Jésus nourrit les foules d'abord avec sa parole, avec son enseignement (v. 34b), puis avec le pain (vv. 35-44). Ces deux réalités mises ensemble, nous ramènent au schéma de la célébration eucharistique formée essentiellement de deux moments : la liturgie de la parole et la liturgie de l'eucharistie. Mieux, le Christ s'occupe de l'homme dans sa totalité, corps et esprit. Car, il veut sauver l'homme dans sa totalité.

Par ailleurs, l'épisode de la multiplication des pains se trouve au moins une fois chez tous les évangélistes (Mt 14,15-21 ; 15,32-39 ; Mc 6,35-44 ; 8,1-9 ; Lc 9,10-17 ; Jn 10,1-13). On peut donc admettre que c'est un fait qui a marqué la mémoire de la communauté chrétienne naissante. Et si à cela s'ajoute la référence à la dernière cène, au cours de laquelle Jésus a institué l'Eucharistie, cet épisode prend encore de l'ampleur. Ainsi donc, la multiplication des pains devient une préfiguration, une anticipation de l'Eucharistie. Il va sans dire que le Christ, en tant que nourriture, est le soutien de toute vie humaine aussi bien corporelle que spirituelle.

L'épisode se déroule au bord du lac de Galilée, qui est très connu des lecteurs du Nouveau Testament et des disciples. C'est là que Pierre et ses compagnons ont été appelés pour se mettre à la suite de Jésus. Et c'est encore là que les premiers disciples exerçaient leur métier de pêcheurs. C'est donc aux abords de cet endroit dont la valeur nutritionnelle est sans conteste que se déroule le miracle de la multiplication des pains. D'ailleurs la mention des poissons renvoie bien au Lac. Mais désormais, ce n'est plus au lac qu'il faut se tourner pour trouver la nourriture, mais à Jésus qui donne le pain qui devient nourriture de vie éternelle (Jn 6,27). Désormais ce n'est plus le lac de Galilée qui nourrit Pierre et ses compagnons, mais la présence de Jésus. Le chrétien reçoit sa subsistance avant tout de Dieu dont la providence est sans limite.

Jean montre un Jésus maître de la situation, conscient de la présence de la foule. Il lève les yeux et voit la multitude (Jn 6,5). Il sollicite la collaboration des disciples. On peut donc noter l'intervention de Philippe et d'André. Le miracle advient aussi avec eux. Le garçon qui a les cinq pains d'orge et les deux poissons contribue énormément lui aussi. Le Christ opère le miracle non sans la collaboration de l'homme. Mais au centre se trouve le Christ. Mes frères et mes sœurs, alors que l'homme montre ses limites, Dieu peut encore. Le miracle advient justement lorsque l'homme ne peut plus rien. En d'autres mots, Dieu agit au-delà de la capacité humaine. Tout miracle de Jésus dans l'Évangile montre cette double réalité : la limite de l'homme et la toute puissance divine. L'homme collabore, certes, mais c'est toujours à la limite de ses moyens.

On mange autant qu'on veut, on se rassasie et il y a encore des restes (Jn 6,12-13). Ce qui frappe dans les récits de la multiplication des pains, c'est aussi le motif de la récupération des restes. Rien ne se perd. Rien ne se gaspille. De ces restes on ne dit jamais dans l'Évangile ce qu'on en fait. Tout ce qu'on sait, c'est qu'on les ramasse. L'épisode de la multiplication des pains veut aussi nous enseigner contre le gaspillage de l'abondance de la grâce de Dieu. Ce que le Seigneur donne dans sa providence, même si c'est avec notre collaboration, mérite d'être bien administré, de sorte que rien ne se perde. Le Christ agit ainsi avec les pains, comme avec les hommes. Il ne veut rien perdre de ceux que le Père lui a donné (Jn 17,12). La multiplication des pains interpelle aussi notre conscience sur la bonne gestion des dons de Dieu. C'est à partir de

la charité des uns et des autres que Jésus accomplit des miracles. Le miracle est le lieu où Dieu et l'homme collaborent pour le salut de l'homme. Si l'homme ne donne pas le peu de bien, Dieu se garde de faire le miracle pour faire plaisir aux gens.

Là où prospèrent la misère et la souffrance, c'est là où il n'y a pas de générosité, de partage, de chaîne de solidarité. La misère n'est pas naturelle, elle est la fille de la méchanceté et de l'égoïsme des hommes et des peuples. Alors posons-nous les questions suivantes. Est-ce que je partage ? Est-ce que je suis généreux ? Est-ce que je me dépense pour les autres ? Bon dimanche à tous et à toutes, à chacun et à chacune, dans la responsabilité, la générosité et la solidarité de tous, en évitant autant que faire se peut, tout gaspillage inutile et insolent !